

Ce volume rassemble des travaux exposés dans le séminaire interdisciplinaire *Figures du récit fictionnel et du récit factuel : définitions, spécificités, perméabilité* entre 1999 et 2001. Axées sur les interactions entre le fictionnel et le factuel, les contributions présentées ici mettent en lumière trois questions fondamentales : 1. la fragilité des frontières entre fiction et non-fiction ; 2. l'hybridation des textes ; 3. les écueils de l'écriture factuelle.

En soulignant la perméabilité des deux régimes textuels – fictionnel et factuel – et la mixité textuelle, les huit articles essaient de montrer comment s'opèrent les glissements des modalités de l'un à l'autre et comment l'écriture du factuel est semée d'embûches. Des interrogations concernant le factuel apparaissent explicitement dans plusieurs contributions et une série de réflexions, d'ordre linguistique, formel ou ontologique, est menée sur son fonctionnement textuel.

Dans plusieurs des œuvres analysées dans ce volume, les scripteurs / narrateurs se réfèrent avec force à l'acte de création, à l'écriture, en tissant des commentaires non seulement métatextuels mais également métalittéraires. De telles réflexions ayant trait aux deux régimes textuels illustrent notamment les problèmes épistémologiques spécifiques du genre "récit factuel" contraint à la véridicité. Les questions sur les possibilités mêmes de recréer et d'écrire la "vérité" se trouvent mêlées aux analyses qui portent sur des textes factuels ou sur des textes fictionnels mettant en scène des mondes référentiels relevant du "réel" (vies, faits et personnages historiques ou actuels).

Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 766

Littérature et Histoire des pays de langues européennes, 66



9 782848 670430

pufc

Prix : 13 €

ISBN 2.84867043.6

les interférences qu'ils peuvent présenter. ^{*} Il ne s'agissait donc pas pour eux de rendre compte de la façon dont les "faits réels" sont "fictionnalisés" (ceci a déjà fait l'objet de bien des ouvrages individuels ou collectifs), mais de considérer comment fonctionnent les divers régimes du récit et comment ils peuvent s'influencer, s'imbriquer, s'emprunter l'un à l'autre, avec quelles intentions et selon quelles stratégies.)

Le lecteur trouvera dans ce volume, dont j'ai confié la présentation à Héliane Kohler, les huit interventions de la période octobre 1999-juin 2001. Les interventions du cycle courant d'octobre 2001 à décembre 2003 feront plus tard l'objet d'un second volume.

Gérard Brey
Directeur de l'EA3224
Janvier 2003

Présentation

Héliane KOHLER

Université de Franche-Comté – EA 3224

Débordant le champ de la littérature, la notion de *fiction* a occupé le débat philosophique, logique et pragmatique. Aussi les interrogations portant sur le rapport entre *fiction* et *référence* ont-elles été indissociables de la question logique du statut d'un énoncé de fiction.

Dans la perspective de l'approche logique, un discours fictionnel est défini par l'absence de référence, autrement dit par la dénotation nulle, ou absence de dénotation dans le monde réel. Selon la formulation du logicien G. Frege (1971), les énoncés fictionnels ont un sens (*Sinn*), mais ils n'ont pas de dénotation, c'est-à-dire de référent (*Bedeutung*). Si cette définition est admise par la grande majorité des logiciens, Nelson Goodman (1990) a insisté sur le fait qu'elle risque d'inclure les énoncés faux ou mensongers dans la catégorie d'énoncés fictionnels. Par ailleurs, Goodman (1992) considère que des énoncés de fiction peuvent comporter une dénotation figurée, autrement dit métaphorique. Ainsi, la fiction peut renvoyer métaphoriquement aux mondes réels. Sans avoir l'intention de tracer, dans cette rapide introduction, le parcours théorique des différentes approches de la notion d'énoncé fictionnel, et par là même de la fiction, il convient de mentionner les réflexions de T. Pavel (1988) et de L. Dolezel (1988) s'inspirant de la logique modale et de la théorie des mondes possibles, dans des travaux qui considèrent que la fonction dénotationnelle des énoncés de fiction renvoie à des mondes fictionnels (forgés par l'auteur et

reconstruits par les lecteurs). Pour Pavel, un texte de fiction ne représente qu'une infime partie de la description de son univers; les mondes fictionnels étant par nature incomplets. Ainsi, la fiction se déplace librement entre divers mondes fictionnels et construit des liens plus ou moins étroits entre ces mondes fictionnels et les différents mondes réels.

Dans la perspective de la théorie des actes de langage (actes illocutoires), les travaux des philosophes analytiques ont mis l'accent sur l'importance d'une composante pragmatique dans la prise en compte du statut spécifique de l'énonciation fictionnelle. Dans *Sens et expression* (1982), John Searle examine la question des énoncés narratifs d'une fiction qui se présentent, dit-il, comme des assertions feintes en opposition aux assertions sérieuses - acte de langage littéral accompli dans le but d'engager la responsabilité de celui qui énonce sur l'existence d'un état de choses et sur la vérité de la proposition exprimée. "Feindre" est un verbe intentionnel, précise Searle, et "(...) le critère d'identification qui permet de reconnaître si un texte est ou non une œuvre de fiction doit nécessairement résider dans les intentions illocutoires de l'auteur." (p.109) Cela dit, ce qui distingue une assertion fictionnelle d'une assertion mensongère est en fait sa finalité. Si cette dernière repose sur une intention de tromper, tel n'est pas le cas pour la première; une énonciation fictionnelle constitue des assertions que l'"auteur" sait ne pas être vraies sans pour autant avoir l'intention de tromper. Contrairement à la feintise ordinaire qui a donc pour but de tromper, la feintise fictionnelle a pour fonction d'amener le récepteur à s'immerger dans un univers imaginaire, comme l'explique Jean-Marie Schaeffer (1999). Ludique et partagée, la feintise fictionnelle acquiert alors une dimension intersubjective. Il convient de préciser que cette approche ne relève plus de la philosophie du langage mais de la psychologie cognitive.

La définition illocutoire (intentionnaliste) du discours fictionnel en tant qu'assertion feinte rend compte, comme le précise Schaeffer (1995), d'une dimension essentielle de la fiction littéraire. Dès lors, elle lui accorde un statut pragmatique. Dans *Fiction et diction* (1991), Gérard Genette reprend l'hypothèse de Searle, selon laquelle les énoncés fictionnels instaurent l'univers qu'ils prétendent décrire en des assertions feintes, en proposant de la remanier. Tout en admettant que les énoncés fictionnels constituent des assertions feintes, il soutient que l'énonciation fictive implique des actes de langage sérieux indirects adressés au lecteur lui enjoignant d'entrer dans l'univers fictionnel. "Il me semble, dit-il, qu'on peut raisonnablement décrire les énoncés intentionnellement fictionnels comme des assertions non sérieuses (ou non littérales) recouvrant, sur le mode de l'acte de langage indirect (ou de la figure), des déclarations

(ou demandes) fictionnelles explicites." (p.61) Genette considère néanmoins que seul le discours narratif fictionnel "impersonnel", c'est-à-dire à la troisième personne, peut être défini en termes d'actes de langage feints. Appartenant à l'univers fictif, les assertions du narrateur d'un récit à la première personne sont constituées d'actes de langage sérieux à l'intérieur du monde fictionnel. Comme le remarque J.-M. Schaeffer (1995), le statut pragmatique de la fiction littéraire ne saurait être ramené à l'hypothèse d'actes de langage feints, même si la notion de "feintise" demeure centrale pour le statut pragmatique de la fiction comme telle - idée réitérée dans son ouvrage de 1999, *Pourquoi la fiction?*

Partant du constat que la narratologie (étude du discours narratif et analyse des suites événementielles et d'actions relatées par ce discours) a construit ses outils à partir de corpus fictionnels, Genette, dans *Fiction et diction*, s'interroge sur la validité de la méthode d'analyse narratologique pour le récit factuel (autobiographie, biographie, récit historique, récit de presse...). Explicités dans *Figures III* (1972) et revus dans *Nouveau discours du récit* (1983), les postulats narratologiques de Genette concernant les questions d'ordre du récit ("analepses" et "prolepses"), de *vitesse* (accélération, ralentissement, ellipses ou arrêts au niveau de la narration), de *fréquence*, de *mode* et de *voix* narratifs, s'avèrent opérants dans l'analyse des récits factuels. Il s'ensuit que, du point de vue narratologique, il n'y a pas de distinctions entre les deux types de récits, fictionnel et factuel. Contrairement à Käte Hamburger (1986), pour qui la fiction narrative se distingue par des "indices de fictionalité", tels le discours indirect libre ou la "focalisation interne", pour Genette, il n'existe pas de traits linguistiques et d'indices formels narratologiques spécifiques du discours fictionnel, compte tenu de la réversibilité des indices formels de fictionalité ou de factualité. En d'autres termes, "il n'y a pas de propriété textuelle, syntaxique ou sémantique qui permette d'identifier un texte comme œuvre de fiction." (Searle, p. 109). Cette idée est objectée par Dorrit Cohn dans *Le propre de la fiction* (2001), ouvrage qui postule une frontière nette entre fiction (narrative) et non-fiction; le texte fictionnel étant défini comme une narration non-référentielle. S'il n'existe pas de traits spécifiques de la fiction, comme l'ont soutenu Searle, Genette et bien d'autres théoriciens, cela revient à dire que, du point de vue strictement linguistique, les énoncés fictionnels ne diffèrent pas des énoncés factuels. Si des "indices de fictionalité" sont aussi présents dans le récit factuel, la contamination entre fiction et non-fiction va dans les deux sens. Ce qui caractérise les deux régimes - fictionnel et factuel - c'est une mixité textuelle résultant du jeu des emprunts et des échanges réciproques.

Comme le souligne Genette (1991), les formes pures, indemnes de toute contamination, n'existent que dans "l'éprouvette du poéticien". Il convient de préciser que pour D. Cohn (2001), les textes hybrides n'existent pas: ou bien un récit est fictionnel ou bien il est référentiel. Les marqueurs essentiels de la fictionnalité sont pour cet auteur avant tout d'ordre textuel.

Ainsi que l'affirme Anne Reboul (1994), la fiction n'est donc pas un problème linguistique (d'une syntaxe et d'une sémantique), mais pragmatique, comme l'ont montré Searle et Genette. En effet, ce sont les intentions de l'auteur qui décident si une œuvre relève de la fiction ou non, et c'est l'appréciation du lecteur qui lui permettra de la considérer comme littéraire ou non. L'intentionnalité (au sens searlien ou institutionnel du terme) du texte de fiction peut être signalée par des indications paratextuelles (couverture, sous-titre, quatrième de couverture... comportant la mention de la catégorie générique "roman") qui permettent a priori de définir son statut. Aussi le critère de fictionnalité ou de factualité résiderait-il dans un hors-texte qui sert à identifier de manière institutionnelle le statut du texte et conditionne l'horizon d'attente du lecteur.

Axées sur les interactions entre le fictionnel et le factuel, les contributions rassemblées dans ce volume mettent en lumière trois questions fondamentales: 1. la fragilité des frontières entre fiction et non-fiction; 2. l'hybridation des textes; 3. les écueils de l'écriture factuelle.

En soulignant la perméabilité des deux régimes textuels - fictionnel et factuel - et la mixité textuelle, les huit articles essaient de montrer comment s'opèrent les glissements des modalités de l'un à l'autre et comment l'écriture du factuel est semée d'embûches; ses écueils et ses stratégies exigeant, à l'intérieur même du texte, une réflexion des rapports avec le texte de fiction, comme le souligne, par ailleurs, Christine Montalbetti (2001). Des interrogations concernant le factuel apparaissent explicitement dans plusieurs contributions et une série de réflexions, d'ordre linguistique, formel ou ontologique, est menée sur son fonctionnement textuel.

Dans plusieurs des œuvres analysées dans ce volume, les scripteurs / narrateurs se réfèrent avec force à l'acte de création, à l'écriture, en tissant des commentaires, non seulement métatextuels mais également métalittéraires. De telles réflexions ayant trait aux deux régimes textuels illustrent notamment les problèmes épistémologiques spécifiques du genre "récit factuel" contraint à la véridicité. Les questions sur les possibilités mêmes de recréer et d'écrire la "vérité" se trouvent mêlées aux analyses qui portent sur des textes factuels ou sur des textes fictionnels mettant en

scène des mondes référentiels relevant du "réel" (vies, faits et personnages historiques ou actuels).

Les contributions se répartissent en quatre ensembles: écriture de soi; biographie; référent historique et littérature; *narratio* judiciaire. Les trois articles réunis dans le premier ensemble, *écriture de soi*, concernent des textes d'écrivains contemporains relevant de formes associées à l'autobiographie (Mémoires, journaux, romans autobiographiques, autobiographie fictionnelle), genre hybride par excellence. C'est leur statut autoréférentiel qui nous permet d'inclure, dans le champ de l'écriture de soi, des textes fort différents affichant l'instabilité des contours du factuel et du fictionnel, brouillant souvent leur statut officiel: autobiographie et roman.

Anne Lenquette mène une étude sur le fonctionnement de l'autobiographie dans les trois tomes des mémoires (publiés de 1975 à 1988), de l'écrivain espagnol Carlos Barral, et dans son roman autobiographique *Penultimes châtiments* (1983). Affichant les hésitations terminologiques autour de l'écriture du moi (Barral définit son œuvre mémorialiste d'"espèce d'autobiographie", de "confessions" et enfin de "mémoires"), son discours métatextuel/métalittéraire (deux prologues avant la parution des deux premiers tomes) souligne le décalage entre son projet (objectivité testimoniale, sincérité, vérité) et ses trois textes autobiographiques où les aspects factuels se mêlent à toute une série de procédés fictionnels. Anne Lenquette propose de démontrer la perméabilité des deux catégories - factuelle / fictionnelle -, leur caractère faussement rigide et le brouillage qui en découle, ce qui lui permettra de vérifier l'axiome de Genette selon lequel "il n'existe ni fiction pure ni Histoire si rigoureuse qu'elle s'abstienne de toute *mise en intrigue* et de tout procédé romanesque." (*Fiction et diction*, p. 92). Malgré la présence de maints épisodes fictionnels, le roman *Penultimes châtiments*, dont la pseudo-intrigue joue sur une trame policière réputée fictive, affiche manifestement son autobiographisme; la fiction devenant alors le théâtre des vérités. Comme le précise Anne Lenquette, le "paradoxe du paratexte" chez Barral ne concerne pas que les indications "mémoires" et "roman" sur les couvertures des ouvrages, mais aussi leurs respectives illustrations (images travaillées par l'imagination pour les "mémoires" et photo réaliste de l'écrivain pour le "roman") suggérant, pourrait-on dire, l'hybridation des récits. Selon A. Lenquette, l'entreprise de brouillage, provoquée par les relations entre mémoires et roman chez Barral, est doublée d'une complémentarité évidente du récit factuel et du récit fictionnel visant à la

construction d'une vérité personnelle et intégrale de l'écrivain, fidèle à la réalité et à sa "mythistoire personnelle".

C'est dans une perspective semblable que Régine Battiston-Zuliani cherche à relever les traits spécifiques de la production autobiographique de Max Frisch. Le *Journal I (Tagebuch - de 1946 à 1949)*, le *Journal II* (de 1966 à 1971) et son récit *Montauk* (roman autobiographique publié en 1975) constituent des textes hybrides essentiels à la compréhension de son œuvre, notamment les journaux où la poétique et l'esthétique de l'écrivain occupent une place de choix. Ayant une triple fonction (thérapeutique, éthique, esthétique), comme le précise R. Battiston-Zuliani, les journaux - mosaïque de textes et de matériaux disparates - constituent un espace scriptural où l'écrivain suisse peut parler de lui, de la littérature et du monde, en passant des réflexions personnelles aux commentaires d'ordre politique, social, culturel, des chroniques de la vie quotidienne aux esquisses littéraires, des comptes-rendus de voyages aux discussions d'ordre littéraire et métalittéraire. Le fictionnel s'y mêle au référentiel par l'insertion d'innombrables courts récits de fiction, d'esquisses et de fragments d'œuvres à venir. La fiction pour Max Frisch est un instrument d'exploration de soi qui rend possible plusieurs scénarios de vie. Exploitant ses thèmes favoris (l'injustice, la violence, la mort...), les journaux de Frisch constituent moins une source de renseignements sur des données biographiques de l'écrivain qu'une pièce maîtresse de sa poétique et un témoignage de son combat pour une dignité morale et politique, comme le souligne Régine Battiston-Zuliani. Dans le récit romancé *Montauk*, par le biais du protagoniste, dénommé Max, le scripteur fait un bilan de sa vie. Ainsi, des éléments du réel (la vie de Max Frisch) servent à forger un récit de fiction: "les aventures du héros Max consistent à vivre et à revivre sa vie, à parler de soi au passé et au présent, en regardant son passé depuis le présent".

L'article de Brigitte Malinas-Vaugien concerne l'étude d'un roman de l'écrivain britannique, William Golding, publié en 1984, *The Paper Men* comportant une autobiographie fictionnelle derrière laquelle se cache le romancier. Les rapports du scripteur à l'acte de création sont au centre de cette œuvre où Golding choisit de mettre en scène un écrivain, "double" de lui, pris dans l'acte de l'œuvre en train de se construire. Se refusant à devenir l'objet d'une biographie, cet écrivain fictif finira par rédiger sa propre autobiographie, où le récit de vie en train de se faire s'accompagne de toute une série de remarques sur les conditions mêmes de l'écriture autobiographique, d'un souci permanent de la part de l'autobiographe de guider le "lecteur" et d'être le "créateur omniprésent" de l'œuvre en formation. Une position qui n'a cessé de revendiquer le scripteur-romancier,

William Golding, comme le souligne Brigitte Malinas-Vaugien, dont le travail a pour objet de montrer comment l'œuvre en question se réduit au "récit figuré de sa propre création". Par le biais de l'écrivain fictif et d'un discours métatextuel, Golding inscrit dans le texte sa propre expérience de créateur et ses rapports à l'écriture.

Comportant de nombreuses similitudes avec les formes autobiographiques, la *biographie* entre dans la catégorie de textes de vie référentiels et s'inscrit dans le champs de la "vérité" - illusoire, faut-il le souligner, et souvent subjective, comme le montrent les deux articles sur le sujet. L'espace qui sépare la non-fiction de la fiction dans ce genre textuel, par principe factuel, est toujours tenu, ne serait-ce que par les lacunes documentaires et les incertitudes du biographe souvent supplées par son imagination. Abordés sous des angles d'approches assez différents, les travaux présentés dans cet ensemble affichent le polymorphisme du genre biographique: biographie romancée dans un cas; notices de dictionnaire et biographie de personnages imaginaires dans l'autre.

L'article d'Héliane Kohler porte sur le texte de l'écrivain brésilien, Rubem Fonseca, *O selvagem da ópera* (1994) - biographie romancée d'un compositeur d'opéra du XIXe siècle, Carlos Gomes. Son analyse a pour objet d'explicitier les modalités de présentation de la biographie à l'intérieur du texte fictionnel (l'intentionnalité est signalée par des indications paratextuelles), d'examiner la mise en forme romanesque et les procédés fictionnels utilisés dans ce récit particulièrement hybride, ainsi que les innombrables discours métatextuels et métalittéraires développés par le scripteur. Déniant le statut officiel du texte ("roman") et brouillant l'horizon de lecture, ce scripteur / narrateur, non seulement biographe, mais aussi scénariste, réalisateur, critique cinématographique et chroniqueur, affirme qu'il s'agit d'un texte qui servira de base pour un film sur la vie du maestro. Récit réflexif, caractérisé par une structure en miroirs (de l'écriture au film sur Carlos Gomes, du film à sa musique), le texte de Rubem Fonseca accorde une place de choix au discours du narrateur-biographe qui affiche son érudition scrupuleuse et sa démarche biographique cherchant surtout à comprendre les raisons pour lesquelles le nom et la musique de Gomes ont été vite oubliés et à porter une évaluation finale sur le biographié et sur la société brésilienne de l'époque, jugement induisant les enjeux de l'écriture de ce récit de vie déroutant.

Menant une réflexion sur les frontières incertaines entre fiction et non-fiction, Julio Peñate examine dans son article deux types de texte / discours: le "scientífico-technique" et le fictionnel, correspondant aux deux pratiques biographiques présentes dans son corpus: la notice biographique,

dans le *Diccionario de literatura española e hispanoamericana* (coordonné par Ricardo Gullón - 1993), et la biographie de vies imaginaires, dans *La literatura nazi en América* (1996) de l'écrivain chilien Roberto Bolaño (1953-2003). Situant son analyse dans une perspective linguistique, Julio Peñate spécifie les traits essentiels du discours "scientífico-technique" afin de révéler, dans le *Diccionario de literatura española e hispanoamericana*, les nombreux écarts de cette matrice discursive. Dans un deuxième temps, il examine le traitement biographique accordé aux représentants du fascisme espagnol dans l'ouvrage en question, en soulignant les énormes lacunes au niveau de l'information. La troisième partie de son travail concerne l'analyse de *La literatura nazi en América*, ouvrage qui présente de nombreuses biographies et mini-biographies d'écrivains (imaginaires) et dont le statut officiel - "roman" (selon l'indication paratextuelle) - le place dans la catégorie du fictionnel. En se servant de procédés verbaux propres au discours technique et au genre factuel, le scripteur construit, dans un but parodique, un texte fictionnel dont la structure formelle est presque identique à celle du *Diccionario*...

Le troisième ensemble, *Référents historiques et littérarité*, regroupe deux articles qui ont pour objet d'examiner le fonctionnement textuel de faits événementiels relevant de l'Histoire, dans un texte romanesque pour l'un et dans des textes poétiques pour l'autre, en tenant compte de l'interaction entre factuel et fictionnel.

L'étude de Maryse Renaud porte non seulement sur le traitement fictionnel accordé à l'Histoire mais aussi sur le pouvoir de la fiction dans *El naranjo* de Carlos Fuentes, texte où l'histoire de la conquête du Mexique se mêle à l'histoire romaine, où les mythes ancestraux se mêlent aux mythologies modernes. Comme le montre Maryse Renaud, la mise à distance du code scriptural du récit factuel et des paramètres du récit historique (concept linéaire du temps, pensée conceptuelle...), voulue par le scripteur dans cet ouvrage tissé de récits hétérogènes, révèle les limites de l'Histoire officielle faite de parti pris, d'oublis et de non-dit, laissant transparaître la dimension subjective du discours historique. La subversion de l'Histoire se fait ainsi par le biais de la fiction, qui tout en diluant les "vérités" historiques, permet de la repenser et de la réécrire différemment. Privilégiant l'atemporalité, la loi cyclique, la digression lyrique, le surnaturel, à travers la parole poétique et les innombrables inventions verbales, *El naranjo* laisse entendre une autre Histoire du Mexique qui prend en compte les sensations, les pulsions, l'inconscient.

Dans *Fiction et diction*, Genette distingue deux modes de littérarité: la *fiction* (définie par le caractère imaginaire de ses objets) et la

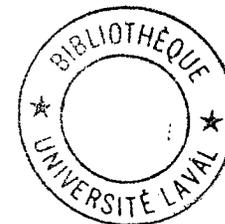
diction (l'accent est mis sur le message verbal). Reprenant les postulats de Genette développés dans l'ouvrage en question, Andrée Oriol-Barceló propose de les appliquer à l'étude de deux poèmes de l'Espagnol Manuel Vázquez Montalbán (1939-2003), sous le double angle factuel / fictionnel. Relatant des expériences personnelles du poète, ouvrant et fermant le cycle des poèmes d'enquête de la mémoire, "Il n'est rien resté d'avril" (poème narratif écrit en 1962) et "Il n'est définitivement rien resté d'avril" (1990) sont révélateurs de son parcours poétique, passant de la description de la matérialité des faits et de situations historiques (avant, pendant et après la guerre civile espagnole), dans sa ville natale de Barcelone, à une "réalité de mots désenchantée", comme le dit Andrée Oriol-Barceló. Visant à montrer ce cheminement poétique, son analyse s'attache à examiner le factuel (importance accordée à l'Histoire et au circonstanciel) dans le premier poème et le fictionnel dans le deuxième, en insistant sur le glissement de l'un vers l'autre: la métaphorisation accrue de l'événementiel, collectif ou individuel, faisant émerger l'imaginaire. Si le factuel constitue l'élément fondateur de la poétique de l'écrivain catalan, il tend à s'estomper sans pour autant disparaître complètement.

L'article de Rudy Chaulet porte sur des documents d'archives juridiques du XVI^e siècle espagnol, ou plus exactement, sur un procès de 1589 ouvert suite à un homicide commis à Valladolid, procès envisagé comme un récit ayant pour narrateur homodiégétique le greffier. S'intéressant à la question de la perméabilité entre récit factuel et récit fictionnel, Rudy Chaulet propose d'explicitier le fonctionnement du mode fictionnel dans ce type de récit factuel à la charge des différents témoins, qui portent bien souvent une vision subjective et morcelée du réel, et d'un fonctionnaire des Archives royales qui propose une autre version (imaginaire) des événements, à savoir, un récit alternatif où la fiction provient, selon R. Chaulet, de l'adaptation des faits à un modèle idéal où les homicides ne seraient que le pénible résultat d'accidents malheureux. Le document en question montre que même la *narratio* judiciaire - récit factuel par excellence - n'est pas exempt de mixité.

Références bibliographiques

- COHN Dorrit, *Le propre de la fiction*, Paris, Seuil, 2001 (traduction de *The Distinction of Fiction*, publié en 1999).
- DOLEZEL Lubomir, "Mimesis and possible worlds", *Poetics Today*, vol. 9, n°3, 1988, p. 475-496.
- FREGE Gottlob, "Sens et dénotation", *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971 (article publié dans *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik* n° 100, en 1892).
- HAMBURGER Käte, *Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil, 1986 (traduction de *Die Logik der Dichtung*, paru en 1957).
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- GENETTE Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991.
- GOODMAN Nelson, *Langages de l'art*, Paris, Chambon, 1990 (traduction de *Languages of Arts*, paru en 1968).
- GOODMAN Nelson, *Manières de faire des mondes*, Paris, Chambon, 1992 (traduction de *Ways of Worldmaking*, paru en 1978).
- MONTALBETTI Christine, *La Fiction*, Paris, Flammarion, 2001.
- PAVEL Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988 (traduction par l'auteur de *Fictional Worlds*, paru en 1986).
- REBOUL Anne et MOESCHLER Jacques, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994.
- SCHAEFFER Jean-Marie et DUCROT Oswald, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.
- SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction?*, Paris, Seuil, 1999.
- SEARLE John, *Sens et expression*, Paris, Seuil, 1982 (traduction de *Expression and Meaning*, paru en 1979).

— I —

De l'écriture de soi

ANNEXE II

Lettre de Diego de Ayala insérée dans le précédent document.

Señor

El secretario Diego de Ayala, a cuyo cargo esta la superintendencia de las obras de los archivos reales de Simancas, hace saber a Vuestra Merced que el tiene hecho asiento y concierto algunos años ha, con Gonzalo de Fuentes cerrajero, vecino de Valladolid, para formar y labrar todas las obras de cerrajería y otros metales que han sido y fueren necesarias y menesterosas para los cajones puertas y ventanas y maderamientos de las piezas de los dichos archivos, labrados y por labrar, con cuenta corriente y no fenecida y que havia como diez meses que corriendo unos novillos en la plaza de Valladolid echando el dicho Gonzalo de Fuentes una garrocha a uno de ellos, dicen que resurtió y dio a un hombre, que según se juzgó no era herida de muerte, de que después de algunos días confesado por él y por su mujer de mal gobernado, vino a morir, considerado lo cual la dicha su mujer y deudos le perdonaron aunque en rebeldía fue condenado a muerte como todo consta por el proceso que sobre ello se hizo, del cual a mandado vuestra merced por su real cedula que se envíe copia que se presenta con esta. Dice ahora el dicho Diego de Ayala que el hizo asiento con este cerrajero, informado ser tan buen oficial como se ha visto por las obras que ha hecho y va haciendo, como podría decir el padre fray Antonio de Villacastín, que le tuvo ocupado algunos años en obras de San Lorenzo el Real y como las del dicho archivo están tanto tiempo ha encomendadas al dicho Gonzalo de Fuentes, cerrajero, y se tiene con el cuenta corriente como dicho es y recibidos dineros y muchas obras en su poder por acabar, y andando ausente se hace perjuicio al remate de algunas de ellas, Vuestra Merced sea servido para que en esto no corra perjuicio el dicho archivo, vistas todas estas causas le mande perdonar en este santo tiempo o como fuere su real voluntad.

TABLE DES MATIÈRES

Gérard Brey (Université de Franche-Comté – EA 3224) Avant-propos.....	7
Héliane Kohler (Université de Franche-Comté – EA 3224) Présentation.....	9
<i>I — De l'écriture de soi</i>	19
Anne Lenquette (Université de Lille III), De l'autobiographie chez Carlos Barral ou la conscience du moi- personnage.....	21
Régine Battiston-Zuliani (Université de Haute-Alsace), <i>Les Journaux et Montauk</i> de Max Frisch : récits fictionnels et factuels.....	41
Brigitte Malinas-Vaugien (Université de Franche-Comté – EA 3224), Aspect du biographique et de l'autobiographique dans <i>The Paper Men</i> de William Golding.....	61
<i>II — Biographie : enjeux et fiction</i>	77
Héliane Kohler (Université de Franche-Comté – EA 3224), Biographie et construction romanesque dans <i>O selvagem da ópera</i> de Rubem Fonseca.....	79
Julio Peñate Rivero (Université de Fribourg – EA 3224), Roberto Bolaño : fiction d'essai et essai de fiction.....	93
<i>III — Référent historique et littéarité</i>	111
Maryse Renaud (Université de Poitiers), Cycles et métaphores à l'assaut de l'Histoire dans <i>El naranjo</i> de Carlos Fuentes.....	113
Andrée Oriol-Barceló (Lycée Jules Ferry, Paris), Fiction et diction dans la poésie de Manuel Vázquez Montalbán.....	127
<i>IV — Narratio judiciaire</i>	141
Rudy Chaulet (Université de Franche-Comté – EA 3224), Le récit dans les pardons pour homicide en Castille au Siècle d'Or.....	143